

Textes : Ezéchiel 33,7-9 – psaume 94 (95) – Romains 13,8-10 – Matthieu 18,15-20

Nous écoutons l'appel à la communion de prière de Jésus : Quand deux ou trois, sur terre, se mettent d'accord pour demander et pour prier, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux ». Nous entendons un écho de sa prière, qu'i nous a partagé : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Car il s'agit bien de la question d'un lien entre terre et ciel.

Et quand Jésus dévoile l'identité profonde de Dieu, comme celle d'un Père pour lui, il ne veut faire comprendre que ce ci : Dieu m'aime d'un tel amour que son amour m'ouvre à aimer les autres, comme des frères. Si bien qu'à la fin, il parle de Dieu comme de « son, Père et notre Père, son Dieu et notre Dieu ». Dieu n'est pas grand, puissant, intelligent, ce qui ne concernerait que lui. Il est Père, ce qui concerne Jésus et tous les hommes à qui il le révèle.

De la paternité de Dieu s'impose la fraternité fondamentale des hommes, telle que la Bible affirme qu'elle est tout aussi facilement refusée et niée, mise à mal... avec l'histoire de Caïn et Abel qui sont des frères qui deviennent adversaires, dans une différence souvent présente dans les communautés. Caïn est cultivateur, sédentaire, tandis qu'Abel est éleveur et voyageur ou migrant ; ceux qui vont, rencontrent et se heurtent parfois à ceux qui habitent, pèlerins vers le Ciel et habitants de la terre. Telle est la condition humaine dans la dualité. La fraternité est un don dont il faut prendre soin !

Notamment à cause des conflits qui surviennent. Le processus proposé par Jésus démontre, s'il en était nécessaire, la difficulté et la tension qui traversent la communauté. Cela se manifeste par les « si » en nombre impressionnant qui appellent autant à la patience qu'ils exigent une volonté.

Que nous soyons, par nécessité, des frères,... la pandémie nous l'a rappelé. Nous le sommes autant pour la santé que contre la maladie. Pourtant, remarquons que les gestes barrières mis en place, à commencer par la distanciation sociale, ont rendu plus complexe voire parfois impossible, cette fraternité, jusqu'au sein des familles même.

Mais on peut au moins prier, car les barrières ne montent pas jusqu'au Ciel. Dieu entend la prière de deux ou trois qui se mettent d'accord, comme on accorde les violons pour la symphonie (c'est le même mot, « symphoniein »)... même si on se tient à un mètre, masqué, ... ou après avoir lavé ses mains au gel hydro-alcoolique.

C'est bien ce que nous vivons ce matin, autour de nos frères malades ou à la santé plus fragile. Les problèmes de santé ou la maladie isolent du quotidien des bien-portants. ? Ils peuvent être source de doutes et de sentiments divers, comme les reproches à Dieu, la culpabilité ou le scepticisme. Ils entraînent parfois un manque de goût pour la prière... ou un manque de force qui rend la prière plus aride. Alors nous faisons du bien... et nous déliions les malades de leur maladie, en les accueillant d'abord comme des frères à part entière. Le sacrement d'onction des malades accompagne une personne confrontée à une santé précaire. Il n'est pas réservé à ceux qui vont mourir... mais il s'adresse à ceux qui souhaitent s'appuyer sur la prière d'une communauté et la tendresse de Dieu, dans ses sacrements.

« N'ayez de dette envers personne... sauf celle de l'amour mutuel »

C'est en ce sens que nous aimons entourer nos amis, ce matin. Eviter les disputes ou régler les désaccords, c'est bien. Mais nous aimer les uns les autres, c'est bien l'accomplissement parfait des recommandations de Dieu. Et cette onction des malades est un signe de cette tendresse.

D'autant plus symbolique qu'il est vécu sous les voûtes de cet « hôtel-Dieu » où tout à la foi, le soin était prodigué au corps meurtri des malades... et le salut était signifié par l'eucharistie qu'on pouvait par ailleurs célébrer en leur présence, au fond de cet « Hôtel-Dieu ».

« Hôtel-Dieu », là où Dieu accueille, là où on accueille en son nom... ; mais aussi là où Dieu lui-même descend sous les traits des malades hospitalisés ici, comme Jésus l'a dit : « j'étais malade et tu m'as accueilli ».

Nous rendons grâce pour l'intuition de Marguerite de Bourgogne. Il a été promis la résurrection à ceux qui font le bien de l'humanité comme des justes. Marguerite de Bourgogne a fait construire ici un monument couteux, pour les pauvres, ne gardant aucune dette envers son prochain, sauf celle de l'amour mutuel. Ce monument est une parole en acte, qui parle même à ceux qui n'ouvriront pas une Bible, qui rend gloire à Dieu en servant les malades.

Et ça nous parle, ce matin.